

l'ancienne ville qui renferme les témoignages les plus éclatants de la latinité et que, pourtant, pourrait et devrait y être ajoutée. De 12.385 kilomètres carrés que comporte la Dalmatie, l'Italie n'en obtiendrait que 6.326, c'est-à-dire la moitié à peine; mais des 645.000 habitants que compte la population de la Dalmatie, 287.000 seulement seraient citoyens italiens (le 44 p. 100) et l'Italie n'obtiendrait que 117 lieues (le sixième) de la côte continentale qui se développe de Fiume aux embouchures de la Boiana, tandis que les Slaves en obtiendraient 647. Cela revient à dire que les Yougo-Slaves auraient sur le rivage oriental de l'Adriatique une ampleur côtière six fois plus grande que celle consentie à l'Italie et en même temps ils garderaient plus que la moitié de la population et la moitié de l'extension superficielle du continent et des îles de la Dalmatie. Si l'on pense qu'en 1909 des écrivains serbes officieux considéraient suffisante à garantir l'indépendance de la Serbie une extension côtière sur l'Adriatique de 5 kilomètres entre Raguse et Cattaro, on ne pourra empêcher de reconnaître la modération des aspirations de l'Italie et sa libéralité vis-à-vis des peuples avoisinants. En effet non seulement ils pourraient obtenir les ports de la côte croate (Buccari, Porto Re, Segna, etc.), mais on leur attribuerait les plus grands ports de la Dalmatie.

Pour ce qui concerne le point de vue national, le territoire dalmate garanti à l'Italie par les pactes compte environ 280.000 habitants dont les statistiques officielles autrichiennes ne reconnaissent que 12.000 comme Italiens, mais vous avez là le résultat de la plus cruelle violence que puisse enregistrer l'histoire politique de l'Europe dans le courant du siècle dernier. L'Autriche en Dalmatie ne s'est abstenue d'aucune supercherie et elle a eu même recours à la violence lorsque après 1866 elle voulut empêcher la résurrection de tout mouvement d'annexion à l'Italie, et après 1878 et 1882 elle eut besoin de supprimer l'élément italien pour réaliser ses plans balkaniques. A la rigueur, l'on pourrait bien mettre en ligne de compte l'origine illyrico-romaine des « Morlaques », nettement distincts des Slaves et plutôt apparentés aux Albanais. Or ils constituent presque un tiers de la population de la Dalmatie. Mais même en voulant oublier ces souvenirs, et en relevant impartialement les résultats des statistiques scolaires, des consultations électorales, des différentes manifestations de la vie sociale, l'on aboutit à donner un portrait de la nationalité de la popula-